

La grande séduction bilingue en Estrie



ATTIRER, INTÉGRER ET RETENIR LES ÉTUDIANTS: PRIMOS (PARTENARIAT RÉGIONAL D'INTÉGRATION DE LA MAIN-D'ŒUVRE EN SANTÉ) A ÉTÉ BIEN FICELÉ. LES FUTURS PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ NE PASSERONT PAS À TRAVERS LES MAILLES DU FILET TISSÉ CONJOINTEMENT PAR LES ÉTABLISSEMENTS DE SANTÉ DE L'ESTRIE ET LES INSTITUTIONS D'ENSEIGNEMENT (COLLÉGIAL, PROFESSIONNEL ET UNIVERSITAIRE). LA RÉGION PRÉPARE LA RELÈVE ET FAIT D'ORES ET DÉJÀ FACE À LA PÉNURIE ANNONCÉE.

Ce projet novateur a été pensé par deux grosses structures: les établissements de santé et d'éducation. Mues par la même urgence de répondre aux be-

soins spécifiques auxquels est confrontée l'Estrie en matière de santé, les deux structures organisationnelles ont élaboré une vision commune pour mettre sur pied

PRIMOS. Testé depuis deux ans et prenant fin en 2010, celui-ci comble, pour le moment, les attentes; au point de greffer à ses activités PRIESH (Partnerships for Regional Integration of English-Speaking Health Care Professionals). Ce dernier fait partie du projet de formation et de ressources humaines de l'Université McGill et vise à augmenter le nombre de professionnels de la santé anglophones en Estrie.

Francophones et anglophones

Population vieillissante, jeunes retraités de retour dans les Cantons-de-l'Est, départs à la retraite, étudiants natifs de la région attirés par les grandes villes, les besoins pour une main-d'œuvre dans le secteur de la santé se font sentir en Estrie. Entre 2006 et 2010, quelque 500 infirmières et infirmiers partiront à la retraite. D'ici 2010, les établissements de santé et de services sociaux de la région devront embaucher pas moins de 5000 nouveaux employés. L'Estrie compte 42 000 anglophones, dont 20 % âgés de 65 ans et plus. «La partie de la population anglophone la moins bilingue, ce sont les personnes âgées», reconnaît Heithier Keith, chargée de projets PRIESH. Les deux projets ont le même objectif; les moyens d'y parvenir diffèrent et tendent à se conformer aux besoins spécifiques des uns et des autres. PRIESH

IMMERSION DANS LA

Une manière originale d'optimiser l'accueil des diplômés est d'investir dans l'avenir en les intégrant dans les milieux de travail. Depuis deux ans, PRIMOS aide les étudiants inscrits à trouver, dès leur première année d'études, des stages en soins infirmiers, en techniques d'inhalothérapie, de réadaptation physique et d'analyses biomédicales. Quand l'étudiant cumule l'emploi d'été et le stage dans un établissement de santé de l'Estrie, il y a de bonnes chances qu'il y reste à la fin de ses études. Les contacts sont établis, et les habitudes sont presque déjà installées! C'est le pari sur lequel est bâti PRIMOS et qui a été repris par PRIESH. D'autant plus qu'une fois les études terminées, les finissants accéderont plus facilement aux postes offerts.

Pour éviter les décrochages ou les mauvaises surprises, les étudiants reçoivent une formation sur le monde du travail durant laquelle sont abordées «les attitudes et les comportements à adopter dans le milieu de travail de la santé. Cet été, un superviseur pédagogique les évaluera, mais le but est aussi de les soutenir pour les aider à s'intégrer dans leur milieu», explique Mme Lapointe. Les employeurs sont conviés à cette rencontre, et les échanges sont directs. Il s'ensuit un été à travailler, et les étu-

Pas d'attente pour les femmes enceintes de l'Estrie

Une nouvelle clinique de prélèvements et de recherche pendant la grossesse vient d'être inaugurée au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS). Grâce à ce service réunissant prélèvements de sang et d'urine, les femmes enceintes de la région éviteront l'attente qui pourrait menacer la bonne marche de leur grossesse.

« Plutôt que de diriger les femmes vers les divers centres de prélèvements, les médecins nous enverront directement leurs ordonnances. Les femmes viendront sur rendez-vous, et nous serons en communication permanente avec leur médecin », précise Marie-Josée Gosselin, infirmière coordonnatrice de la clinique.

Un suivi plus étroit des femmes enceintes permet de déceler et de traiter précocement les cas de diabète gestationnel, d'hypothyroïdie et de prééclampsie.

Le service, premier du genre en Amérique du Nord, recevra les patientes au Centre de recherche clinique Étienne-Le Bel (CHUS-Hôpital Fleurimont) et au Centre de jour du diabète (CHUS-Hôtel-Dieu). La clinique sera ouverte le jour, le soir et le samedi matin. ◀



bénéficie de l'avance et des premiers acquis de PRIMOS. Bien que les catégories d'emplois recherchés soient distinctes entre anglophones et francophones, elles se recoupent parfois. Il n'y a pas rivalité, mais de plus en plus convergence.

Le Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS), le Centre de santé et de services sociaux – Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke (CSSS-IUGS), les CSSS de sept municipalités régionales de comtés, le Centre de réadaptation de l'Estrie, les Centres de formation professionnelle 24-Juin et de Lennoxville, le Cégep de Sherbrooke et l'Université de Sherbrooke ont uni leurs forces. Neuf programmes d'études du secteur de la santé (professionnel, collégial et universitaire) et neuf types d'emplois ont été ciblés. Les partenaires ont mis sur pied un bureau de placement centralisé pour accroître le nombre de futurs diplômés dans la région. Pour le moment, les cohortes d'étudiants en soins infirmiers se maintiennent au Cégep de Sherbrooke. « Nous avons admis 135 étudiants à la session d'automne, 35 à l'hiver et en deuxième année, et il y en a 82 éligibles à l'externat », décompte Doris Lapointe, chargée de projets PRIMOS. Pour maintenir le plus possible les futurs professionnels de la santé dans les établissements, PRIMOS facilite les passerelles entre professions en harmonisant et en reconnaissant les acquis. « Il est possible de passer d'un diplôme à un autre (DEP-BAC, DEC-BAC) », dit la chargée de projets francophone.

Les partenaires du projet anglophone sont plus nombreux. Pourtant, les défis sont autres : il n'y a pas, en Estrie, de centre de formation anglophone dans les domaines de la santé.

Donc, la chargée de projets doit solliciter les étudiants de Montréal. « En facilitant l'accès aux stages cliniques en région, en offrant des emplois d'été en Estrie ou en offrant des cours de langue anglaise aux étudiants francophones, on veut créer un réseau », précise Mme Keith. Comme ce projet n'a qu'une année et demie d'existence, la partie n'est pas gagnée, car il faut faire preuve de trésors d'ingéniosité et de persuasion. « À Montréal, il y a plusieurs cégeps; ce n'est pas toujours facile de transmettre l'information », poursuit-elle. ◀

VRAIE VIE

dants en santé sont directement plongés dans le bain des quarts de travail : jour, soir, nuit et une fin de semaine sur deux. Tout comme dans la vraie vie. Cette intégration permet une expérience concrète du monde de la santé. Un retour en groupe sur l'expérience est effectué à la fin de la période estivale pour renforcer la détermination et l'engagement des principaux intéressés.

Le placement des étudiants francophones se déroule bien. Le premier été, on a accueilli 95 étudiants, et cet été, les divers centres des Cantons-de-l'Est en recevront 145. « Ces étudiants ne sont pas cantonnés au CHUS, mais disséminés dans les régions éloignées. C'est grâce aux partenariats entre les principaux intéressés », dit la chargée de projets PRIMOS. Côté anglophone, les résultats sont à la hauteur des attentes. « Nos objectifs étaient de placer de 5 à 10 étudiants. Nous en avons neuf qui sont placés », indique la chargée de projets PRIESH. Il y en aurait eu davantage, si ce n'eût été les ajustements de vocabulaire sur les feuilles d'inscription anglophones déposées au bureau de placement. Il semblerait que la traduction de « Programme de déplacement sécuritaire des bénéficiaires (PDSB) » ait laissé à désirer.